

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 38 (2011)
Heft: 148

Rubrik: Le mot que j'aime!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE MOT QUE J'AIME !

Les patoisants



La bouârna

C'est la grande cheminée en bois, de forme pyramidale, des anciennes fermes et des chalets d'alpage traditionnels. Si j'aime ce nom, c'est parce qu'il me rappelle d'excellents souvenirs de ma prime enfance, mais aussi des périodes estivales passées comme « bouébo dè tsalè » ou garçon de chalet, à l'âge de 11 à 13 ans.

La ***bouârna*** était l'endroit où mes parents mettaient à fumer toute la panoplie des viandes qui avaient été préalablement salées. Je voyais de la cuisine de la ferme tous ces « fouron » (bâtons de suspension) chargés des promesses de bons repas : jambons, saucissons, saucisses, pans de lard... etc, repas qui étaient autant d'occasions de rencontrer des visites toujours appréciées.

Par l'espace laissé libre dans un coin de la cuisine, mon père faisait chaque soir un contrôle de la ***bouârna*** afin de vérifier, avant d'aller dormir, si un début d'incendie ne s'y préparait pas; cette précaution m'a fortement marqué et, lorsque j'étais « bouébo dè tsalè » je regardais souvent la ***bouârna*** car la fabrication journalière du fromage d'alpage exigeait un feu bien nourri dont s'échappait souvent des particules de bois enflammées.

Enfin, il n'y a plus guère, voire plus du tout de ***bouârna*** dans les maisons d'habitation, même dans les régions rurales; or tout ce qui est rare est précieux .

Placide Meyer, la Gruyère fribourgeoise

Rëbrondoùnâ

Bondzò, le mot que j'aime : ***rëbrondoùnâ*** : se recouvrir de laine, se dit en parlant d'un mouton récemment tondu.

Léon Bruchez, Y Fayerou de Bagnes

Rebibolâ

Lo mot que y'âmo, l'è rebibolâ. Vin de « rebibe » que l'è assebin galé. Sè rebibolâ, l'è sè recorbâ quemet 'na rebibe. Quand te vâo fêre on galé preseint, te va querî on rolet de papâi de fita po lâi forrâ ton preseint avoué on riban tot à l'eintor. Mâ te pâo quasu ître sù que, quand te quemince, ton papâi va se rebibolâ et que t'arâ on mau de la mëtsance à le rebetâ de plliat.

Po cein que l'è de « rebibe », ion de mè z'ami, vè 1940, l'îre z'u vesetâ La Valsainte. Dein sti coveint, lè moino l'ant tsacon lâo mësenette avoué on curti et onna mouraille tot à l'einto. À l'ètâdzo, lo pâilo yô prèye, lyè, doo. Ein dëso, l'atilié avoué quauque z'utî et on tor à bou. « Ora et labora » çô desâi

Sant-Benoît. Ein amont, la prèyîre, ein avau, lo travau.

- Et que fant-te, avoué clli tor, que dèmande mon ami ô frâre qui lo guidâve.

- Oh, surtot dâi rebibe!

Pierre Guex, patois vaudois

Cen fâ que

Une expression que j'aime bien est « ***Cen fâ que*** ». C'est-à-dire : « c'est pourquoi », « alors »... Les gens des Gets, de la Côte d'Arbroz en Savoie l'emploient avec une telle fréquence, un tel plaisir, que ce lien logique entre deux phrases, deux propositions, deux idées, n'a pu que séduire le professeur de mathématiques avide de convivialité que je suis.

« I m'a fé plasi de causâ avoué vos, cen fâ que zhe vos dye : a bintou ! »

Marc Bron, Savoie

Chindâ

Bondzoa a vô ti. Le mot que j'aime ***Chindâ*** qui veut dire en patois gruérien santé. Ce mot est encore plus sympa en patois car on peut dire *chindâ* à l'apéro avec des amis en buvant un verre, au Nouvel-An *chindâ* et *bondzoa dè bon-an bouna chindâ* pour lui souhaiter une bonne santé *l'a 'na bouna chindâ*. On partage beaucoup d'amitié en chantant par exemple ce chant « ***Chinda*** » qui dit : *chindâ mè j'êmi rèdzoyin no ti chindâ*, santé mes amis, réjouissons nous tous, santé !

Gaston Niclass, patois gruérien

L'amithya, l'amitié de Joseph Oberson, voir en page 23.

Tsavolyé ou tsavoyé

Voici un verbe très usité dans mon patois. ***Tsavoulyi*** ! Fais attention !

Tsavoulyi tè ! Prends soin de toi ! Prends garde à toi ! Fais attention à toi !

Tsavolyédè vò ! Prenez soin de vous ! Prenez garde à vous ! Faites attention à vous !

Chacune de mes visites à ma grand-mère était ponctuée de ce conseil, au moment de nous séparer. *Sè tsavolyé*, c'est se prémunir contre les accidents, les maladies, ne pas commettre d'imprudence, veiller à ce qu'il ne vous arrive rien de fâcheux.

Le verbe s'applique aussi aux objets. C'est ainsi que tout ce qui est beau, neuf, précieux doit être entouré de soin, économisé, conservé, à tel point parfois qu'on garde ces choses de prix « à coin », dans un placard, quitte à user jusqu'à la corde les anciennes, telles ces piles de chaussettes neuves voisinant dans les armoires avec celles qui ne sont plus qu'assemblages de reprises mais qu'on fait durer... ***Tsavolyé***, mot essentiel d'une société marquée par

le manque, société d'économie, de sobriété, de prévoyance, exact contraire de notre société de consommation, de gaspillage qui a inventé la notion de « jetable ». Une phrase d'Albert Camus, dans « Le premier homme » illustre merveilleusement cette notion : « Ici, même le superflu était pauvre parce que le superflu n'était jamais utilisé. »

Tsavolyé, voici un souci permanent de cette civilisation montagnarde qui prenait soin de la terre, des récoltes, de l'eau, du bois, des animaux, qui tirait parti de tout, qui ne laissait rien perdre... **Tsavolyé** les allumettes, allumer le feu avec les tisons gardés sous la cendre, **tsavolyé** la « lumière » c'est-à-dire ne pas « user » inconsidérément l'électricité, attendre la dernière limite avant d'appuyer sur le bouton, **tsavolyé** que la vache qui vient de vêler ne tombe pas malade pas plus que le petit veau... La vie sous toutes ses formes était objet d'attention et de soin, on savait, on devait la **tsavolyé**, c'était une impérieuse nécessité. Ce terme aujourd'hui désuet pourrait retrouver ses lettres de noblesse à l'heure où nous prenons conscience qu'il nous faut de toute urgence **tsavolyé** la planète.

Anne-Marie Bimet, patois d'Hauteville-Gondon en Savoie

Tringalâ

*Min rapalo on yâdzo kan mon pére gran chumiyivè chu la pyata dou forni, è mè ke dzuyivo avui di tsavanton; mè dejê : t'â pâ dyora fournê dè **tringalâ** hou mochi dè bou deché delé, te fâ ouna boura dè ti lè dyâbyo. Du chi dzoa le mo **tringalâ** mè chobrâ din lè j'oroyè. Du adon **tringalo** mè chovinyi, mè pyà chu ma titha, mè botè chu lè chindê, mè dzouyo din mon kâ, mon motyà din ma fata, mon pou d' erdzin a la banka è nouthon galé patê ti lè dzoua.*

Transbahuter. Je me rappelle autrefois quand mon grand-père sommeillait sur le banc du fourneau et moi qui jouais avec des bûches ; il me disait : tu n'as pas bientôt fini de transbahuter ces morceaux de bois deci-delà, tu fais un bruit de tous les diables. Depuis ce jour, le mot transbahuter m'est resté dans les oreilles. Dès lors je transbahute mes souvenirs, mes poux sur ma tête, mes souliers sur les sentiers, mes joies dans mon coeur, mon mouchoir dans ma poche, le peu d'argent à la banque et notre joli patois tous les jours.

Noël Purro, Nono, patois gruérien

Intralónâ

En patois d'Hérémence, il existe un mot que j'aime : *intralónâ*. Adjectif qualifiant quelqu'un d'un peu ahuri, emprunté... dans la lune... C'est un genre de personne (dont je fais partie quelquefois) qui a de la peine à s'adapter à des situations particulières... modernes... A l'entrée d'un giratoire... par exemple. Excusez-moi, mes chers semblables...

Alphonse Dayer, patois d'Hérémence

Aibiéchain, empotaidge

Bondjo en vos ! Ìn mot qu'i aime bin çâ aibiéchaine, aimable. Coli sanne bin, çâ piaigeant. J'aime bien le mot **aibiéchain** parce que ça sonne bien et que c'est plaisant. Le mot **empotaidge** signifie embarras, je le trouve très beau, presque une onomatopée. *I aime bin empotaidge que sanne bin ço qu'è dit.* Çâ enne rude **empotaidge** que d'musaie d'faire aivos ces dgens-li ! C'est un gros embarras de devoir relationner avec ces gens-là !

Te n'veus-pe t'empotaidgie d'ceule tchairdge ! Tu ne veux pas t'encombrer de cette responsabilité ! *Çi crimpet-li ç'â enne vraie empotaidge.* Ce colporteur-là c'est une vraie encoublie !

Danielle Miserez, patois d'lai Courtine de côte les Fraintches-Montaignes

Tavoui tavoui

On mo què s'è pardu mi què volivè dérè « lè té possiblè dè tzouzè pareirè » po ona bona novalè bin on a crouya novalè.

Ce mot s'est perdu qui voulait dire : Tu ne me dis pas ou tu crois que ceci est vrai ou est-ce possible des affaires pareilles ceci pour une bonne nouvelle ou pour une mauvaise. *Bonzo li zami, bona zornivè po totè la zornivè !*

Fernand Crittin, patois de Chamoson

T'és tot piein d'djèt mains ç'ât di peut !

Voici une expression que j'aime bien : *T'és tot piein d'djèt mains ç'ât di peut !* Tu as de la façon mais c'est de la vilaine !

J'aime bien cette expression parce qu'on se moque gentiment de quelqu'un qui se donne de la peine mais qui n'y arrive pas.

Le mot suivant est de la même veine : *sains djèt* (sans façon) qui a donné *Saint-Djèt*, c'est le saint Sans-Façon. On le trouve dans l'expression: *Bogre de Saint-Djèt !* Espèce de sans façon !

Agnès Surdez, patois de la Courtine, Jura

Epyé

En français, pour signaler le développement du légume qui va produire ses graines, on dit qu'il monte. La salade, le poireau, l'oignon... montent. Le mot est très commun. En patois, ce n'est point le gain de hauteur qui a retenu l'attention, mais le résultat de cette évolution, l'épi porteur de graines. On usera donc d'un verbe intransitif qui en procède visiblement : **épyé**, avec un fort accent sur la première syllabe. Le mot existe en français mais il est tombé en désuétude. Une grand-mère d'Issert expliquait jadis ainsi la réponse négative donnée à sa fille genevoise : « *La boub a m'a prœu démando d'alé awi yë ba pè Dzeneve; mi pwaï pà : l'i kwo le tsa a sonyë è li salade ke épyon u kwerti...* »

René Berthod, patois d'Orsières

Monechta de boueb !

Jacques Balmat

Bachouquyën

Individu trapu et lourd. *Chi bachouquyën pâche paméi pâ pörta*, cet individu trapu ne passe plus dans la porte

Albert Lathion, patois de Nendaz

Se te veüi rèstâ avoui li leü

Voici une petite expression : si tu veux vivre avec les loups, il faut te préparer à te défendre. En patois de Leytron : *Se te veüi rèstâ avoui li leü, tè fô moualâ la piolète !* Mot à mot : si tu veux rester avec les loups, il te faut aiguiser la hache. *On gran marsi, pouo tô hle kè vouo fite pouo manteni noutre bal'a l'invoue, salu a tchui,*

Pouo li Bindèyeü de Laïtron, Bernard Bessard

Alla pa sobra...

Je me souviens de cette réponse que notre père nous faisait alors qu'on insistait en demandant une deuxième ou une troisième fois la permission de sortir au début des années 1960. J'habitais alors à Troistorrents.

« *Alla pa sobra ; on dereu que l'hotau vô tzè su !* » Allez, puis restez ; on dirait que la maison (ou aussi le toit ou le plafond) vous tombe dessus !

J'aime aussi beaucoup cette « sortie » que mon parrain avait faite en apprenant qu'un jeune couple avait été « obligé » de se marier. « *Ah, ka lé que l'an preu zu égouernia les vantau de la barna, l'en a tepara one que lé entraye !* » Ah, à force de lancer des pierres contre le sommet (ou la protection ou le toit) de la cheminée, il y en a tout de même une qui est entrée !

Michel Crépin, patois de Troistorrents

Inmandjie li vérète

Prendre les jambes à son cou ! *Li vérète* étant les bas retournés sur les souliers. Il me plaît d'imaginer ces jambes chaussées « à l'ancienne » courir sur un chemin de terre. « *Chè chon tsincagna è, kan l'a yu que l'avè pas le dèchu l'a inmandja li vérète !* » « Il se sont disputés et, lorsqu'il a vu qu'il ne pouvait pas gagner, il a pris les jambes à son cou ! »

Madeleine Bochatay pour « Li Charvagnou », Salvan

Gouêrnâ, gouvêrnâ

Affourager, soigner, nourrir le bétail à l'étable matin et soir (syn. *balyè y béhiè*) (provençal : *gouverna l'avé* = soigner le troupeau). *Dèfatsén-nô dè gouêrnâ, por poï alâ frècantâ*. Dépêchons-nous d'affourager, pour pouvoir aller fréquenter. *Dè bôn matén, cônto gouêrnâ*. De bon matin, je dois affourager.

Cônto partéc, yè tén d'alâ balyè y béhiè. Je dois partir, il est l'heure d'aller soigner le bétail. A l'évocation de ce mot, je me revois jeune *pahoûr* (berger) aidant ma grand-mère à *gouêrnâ* la *Coquiète* et la *Rosén*, deux vaches affectueuses qui comprenaient, à mon grand étonnement, les recommandations faites en *patouè* par *mère-grânta* !

André Lagger, patois de Chermignon

Lo pan dè chila

Le pain de seigle. Autrefois on le fabriquait trois à quatre fois pas année. Avec les semaines et les mois, il devenait rassis et dur, c'est alors qu'on l'appréciait le plus. André Pont (1912-1993), guide de haute montagne, me racontait qu'il prenait toujours un morceau de pain de seigle dur avec lui dans les courses de montagne. Et quand il avait la pépie, il le rongeait, cela activait les glandes salivaires et soulageait la soif.

Paul-André Florey, patois de Vissoie

Braigou

Mot désignant quelqu'un qui ne parle que de lui, vantard. *Mot diant de quéqu'un qu'è ne djâse que d'lu*. Exemples : On ne vante que ceux qui en ont besoin. *An ne braigue que cés qu'an aint faâte*. Il est plus vantard qu'un chien plein de puces. *Èl ât pu braigou qu'ìn tchìn pien de peûces*.

Je l'aime parce que la personne qui l'emploie ne se rend pas compte de son défaut. Comme si de rien n'était, elle continue de parler d'elle.

I l'ainme poche que les dgens qu'le diant ne s'démisselant djemais. C'ment che de ran n'était ès djâsant aidé de lé.

Eribert Affolter, patois des Franches-Montagnes/Jura

Tsathànye

J'aime ce nom à la mesure égale qui égaie l'air printanier ou automnal. Lorsque le tapis de neige se retire, les *tsathànye* paraissent aussitôt dans un écrin de vert frais, les prairies s'étendent blanches, tramées de bleu. Le calice des *tsathànye*, fleurs délicates, premières fleurs à éclore, colore le temps pascal et la joie du printemps. Lorsque la brume diffuse la lumière automnale, le parfum des *tsathànye* réchauffe. Le petit fruit sorti du feu, l'écorce s'écaille et la chair délicieuse récite les saveurs de l'automne. Lorsque le nom *Tsathànye* résonne dans l'air, cette vache à la robe brun clair tourne élégamment la tête. *Tsathanyà*, dont la chevelure châtain rappelle la couleur de la *tsathanye*.

Gisèle Pannatier, patois d'Évolène

